

Relater, Réfléchir, Résister

Un quotidien suisse d'information et d'opinion

Page d'accueil
Edition du jour**LE JOURNAL:**
SÉLECTIONGenève
Vaud
Neuchâtel
Régions
Suisse
Solidarité
International
Actuel
Culture
Religions
Débat
Histoire**DOSSIERS**Forum alternatif de l'eau
Altermondialisme
Forum Social Mondial
World Economic Forum
Journée sans achats
Made in USA
L'Etat sous la loupe
Histoire
Egalité
Le Courrier**ARCHIVES**Editoriaux
Enquêtes Architrave
Articles les plus lus
Tous les articles
Recherche**SERVICES**Abonnements
Consultation de l'agenda
Forums
Nous contacter
Les liens
Tarifs annonces**LE COURRIER**Présentation
L'équipe
Charte
Statuts (NAC)
Membres (NAC)
Architrave
Association de lecteurs
Historique
Diversité**Rechercher****Dans la même rubrique**Enseignement de la musique,
danger d'assèchement
(2/11/2005)Livres. «Retour» de Natasha
Radojčić-Kane (29/10/2005)Culture et télé: show de
chagrin (29/10/2005)Livres. La marque de l'absence
(29/10/2005)Poésie sonore: femmes
troubadours cherchent
poétesses postmodernes
(28/10/2005)

...s'abonner

→ Culture/article

Expo: à Carouge, femmes et hommes voient rougeSAMUEL SCHELLENBERG

Paru le Samedi 05 Mars 2005



EXPO - A l'occasion de la Journée internationale des femmes, une exposition investit divers espaces de Carouge. De l'art contemporain engagé, pour une belle mosaïque culturelle.

Sacrée Adelina von Fürstenberg! Voilà qu'elle a une nouvelle fois réalisé un petit miracle, avec son équipe de l'ONG Art for the World. Dès mardi à Carouge (GE), la fondatrice du Centre d'art contemporain de Genève – et aujourd'hui grande promotrice d'un art du présent pour toutes et tous – montre l'exposition «Femme(s)». En l'occurrence: des oeuvres de 40 artistes prestigieux et de quatre cinéastes, pour parler du sujet de la Journée internationale du 8 mars. Et pour fêter le dixième anniversaire de la Déclaration sur les femmes de Beijing. Si le texte de présentation de l'expo fait craindre un événement politiquement soft, une visite sur place ne peut que rassurer. Et même enthousiasmer: tout le centre de Carouge s'empare jusqu'au 27 mars de propositions artistiques contemporaines, ouvertement engagées, qui expriment ce qu'Adelina – la commissaire générale du rendez-vous – qualifie de «mixed-feelings» – les sentiments mitigés, ou mélangés. Par exemple: tout ce qu'on peut ressentir lorsqu'on sait qu'un acquis ne l'est pas nécessairement pour toujours.

FEMME EXHIBITIONNISTE

Concrètement, l'exposition pivote autour du Musée de Carouge. Là, les artistes offrent essentiellement deux regards, comme l'explique la commissaire: «Etre une femme, telle que la décrivent celles-ci. Et comment les hommes voient les femmes.» On parle d'abord «stéréotypes» – quoi de mieux dans ce cas que la pin-up de Paysage International (1997), du Chinois Wang Du, qui critique l'hégémonie des médias –, puis on débat «intimité», comme dans cette installation de l'Italienne Elisabetta di Maggio, Stupro (2001-05), qui aligne des savons de Marseille portant le nom des liquides que rejette le corps – masculin et féminin – lors d'un viol. Et la «solitude» figure aussi au nombre des sujets abordés, notamment avec trois clichés de la Coréenne Kim Sooja, montrant autant de femmes marginalisées: A Beggar Woman, Lagos, Cairo, Mexico-City (2000-01).

Toujours dans le musée, à côté de Nan Goldin, Bruno Serralongue ou Ghada Amer, on peut voir deux photos de la Hollandaise Rineke Dijkstra, qui a pour habitude d'illustrer le changement, la transition. En l'occurrence, la jeune Abigaël, une Israélienne montrée avant et pendant son service militaire. Quant à Dimitrios Antonitsis, son Family Matters! Case Study N. 2B (1998) montre plusieurs travestis dans des scènes de famille. «La féminité n'est pas une exclusivité des femmes», rappelle Adelina, en vous regardant par-dessus ses lunettes. «On a tous des gènes masculins et féminins.»

Au Flux Laboratory, pas très loin, on peut voir des travaux de Fabiana de Barros & Michel Favre, ou encore Teheran (2003), de Gianni Motti: une jeune femme dans une rue de la capitale iranienne, se tenant à côté d'un policier qui lui tourne le dos. A la manière d'un exhibitionniste, elle écarte son voile et nous montre son t-shirt bardé d'un «GIANNI MOTTI ASSISTANT».

Quant aux façades et jardins de Carouge, ils sont aussi de la fête, avec des installations, panneaux et autres oeuvres de Zilla Leutenegger, Hervé Graumann ou encore Nathalie Rebholz. Sans oublier Marco Bagnoli, qui investit l'église Sainte-Croix, sur la place du Marché. Alors que le cinéma Bio 72, un peu plus bas sur cette même place, propose une programmation de vidéo et de films fort intéressante (lire ci-dessous).

Après Carouge, le concept de l'exposition ira à Florence en septembre, puis à Bruxelles et 2006. «Avec à chaque fois d'autres artistes», précise la commissaire.

«Femme(s)», jusqu'au 27 mars, Musée de Carouge, 2 pl. de Sardaigne, ma-di 14h-18h. Rens: 022 342 33 83. Flux Laboratory, 10 rue Jacques-Dalphin, lu-ve, 14h-18h.

Le vernissage de l'exposition a lieu lundi dès 18h30, avec une performance de Marcello Maloberti.

AUSSI SUR GRAND ÉCRAN

Dans le cadre de l'exposition «Femme(s)», le Bio 72 présente un beau programme de vidéos et de films d'artistes, provenant principalement du Centre pour l'image contemporaine et du Fonds de décoration de la Ville de Genève. L'occasion de voir la performance Art Must Be Beautiful, Artist Must Be Beautiful (1975), de Marina

Abramovic, qui montre l'artiste se brossant violemment les cheveux; une analyse d'un divorce du point de vue d'une femme en Finlande (Consolation Service (1999), de Eija-Liisa Ahtila); le film Performing the Border (1999), tourné par la Suisse Ursula Biemannqui, qui raconte les conditions de travail difficiles à la frontière entre Etats-Unis et Mexique; ou encore Sur et sous la communication: Nanas du 15/8/76 (1976), un épisode d'une série d'émissions pour la télé de Jean-Luc Godard et Anne-Marie Miéville, dans lesquelles des femmes de tous âges et conditions sociales sont interviewées. A voir également: Pickelporno (1992), de Pipilotti Rist, ou Debout! Une histoire du mouvement de la libération de la femme (1970-1980) (1999), de Carole Roussopoulos. Dans la catégorie «films», on trouve l'excellent Tabous (2204), de l'Iranien Mitra Farahani; La Femme est l'avenir de l'homme (2004), du Coréen Hang Sang-soo, également au programme du Festival Black Movie la semaine dernière; de même que trois films de la Genevoise Patricia Plattner: Piano Panier (1989), Made in India (1999) et Les Petites couleurs (2002). SSg

article

Pour faire voyager l'art

SSg

Fondé en 1995 par Adelina von Fürstenberg, Art for the World est une ONG associée au Département d'information publique des Nations Unies. Basée à Genève, Turin et Bruxelles, elle organise des manifestations culturelles internationales, au sein desquelles des artistes contemporains interviennent sur des questions importantes de notre époque. «C'est un musée sans murs, explique Adelina von Fürstenberg. Nous diffusons un art qui est pour tout le monde, pas pour une élite. Et nous le faisons dans des endroits où l'on n'a pas l'habitude de voir de l'art contemporain.» Concrètement, Art for the World a par exemple imaginé une série de Playgrounds: des places de jeux pour enfants, en Arménie, Grèce, Inde et au Royaume-Uni, avec des oeuvres de Joseph Kosuth, Edgard Soares, Margherita Turewicz, etc. «C'est extraordinaire de voir les enfants se jeter sur les pièces! Demandez à Fabrice Gygi, il confirmera.» Une structure de jeu imaginée par le Genevois a en effet été installée à New Delhi, en Inde. L'ONG ne reçoit pas de financements fixes mais fait des demandes au coup par coup, auprès des collectivités publiques et du privé. «C'est difficile de trouver de l'argent, déplore Adelina von Fürstenberg. Lorsque les gens voient le résultat de ce qu'on arrive à faire avec rien, ils pensent que nous roulons sur l'or.» SSg

Quotidien suisse d'information et d'opinion édité à Genève.

Le Courrier n'a pas de capital, mais il a une richesse: son lectorat. Abonnez-vous
site développé par programmers.ch